

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La population de l'Angleterre en 1901

Journal de la société statistique de Paris, tome 44 (1903), p. 99-104

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1903__44__99_0

© Société de statistique de Paris, 1903, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

LA POPULATION DE L'ANGLETERRE EN 1901.

(Suite et fin [1].)

II. — ANGLETERRE.

Nous voulons surtout considérer dans cet article la population de l'Angleterre proprement dite et celle du pays de Galles ; nous ne dirons que quelques mots du dénombrement du Royaume-Uni, pour l'ensemble.

Le dénombrement du 1^{er} avril 1901 donne pour la Grande-Bretagne et l'Irlande une population totale de 41 454 578 habitants. Ce chiffre place désormais cet État au quatrième rang des pays de l'Europe sous le rapport de la population, après la Russie, l'Empire allemand et l'Autriche-Hongrie. La France passe ainsi au cinquième rang. De 1891 à 1901, la population du Royaume-Uni s'est accrue de 3 721 656 unités ; c'est un gain très sensible sans doute mais qui, cependant, n'est pas adéquat à l'excédent des naissances sur les décès pendant la même période. Cet excédent était de 4 311 543 têtes : ce qui constitue donc un déchet de 589 887 personnes par le fait de l'émigration. Malgré cela, l'augmentation de la période 1891-1901 est de 9,9 p. 100, proportion qui, depuis 1821, n'a été dépassée que par trois périodes, celles de 1821-1831, de 1831-1841 et de 1871-1881, avec les taux respectifs de 15, de 11,2, de 10,8 p. 100. Dans l'espace de quatre-vingts ans, la population de la Grande-Bretagne a presque doublé. Exactement, elle a augmenté de 97,94 p. 100, passant de 20 893 584 à 41 454 578 habitants. Mais cette augmentation est inégalement répartie suivant la première ou la seconde partie du siècle. De 1821 à 1861, l'accroissement est de 8 034 000 unités ou de 38,4 p. 100. Au contraire, de 1861 à 1891, l'accroissement est de 12 527 000 habitants, ou de 42,3 p. 100.

Cet accroissement varie avec les régions du Royaume-Uni. L'Irlande est en diminution constante depuis 1841. Elle comptait alors 8 196 000 habitants ; elle n'en a plus aujourd'hui que 4 456 546. Sa perte est donc de 3 740 000 unités ou de 45,4 p. 100. Sa proportion dans la population totale du Royaume a donc toujours été en diminuant. Elle était de 32,6 p. 100 en 1821 et de 30,7 p. 100 en 1841. Elle tombe à 20 p. 100 en 1861 et à 14,8 p. 100 en 1881 ; elle n'est plus maintenant que de 10,8 p. 100. L'Écosse, au contraire, qui n'avait que 2 091 000 habitants en 1821, a aujourd'hui une population de 4 471 000 habitants. Elle a donc plus que doublé depuis cette époque et, sur les 2 380 000 unités gagnées de 1821 à 1901, 1 409 000 reviennent à la dernière période (1861-1901), soit près de 60 p. 100. Mais, étant donné la forte augmentation de l'Angleterre propre, la proportion de l'Écosse à la population totale a peu varié ; de 10 p. 100 en 1821, elle passe à 10,6 p. 100 en 1861 puis à 10,8 p. 100 en 1901, taux maximum qu'elle ait jamais atteint. Nous arrivons maintenant à l'Angleterre avec Galles, qui doit nous occuper plus particulièrement.

(1) Voir numéro de janvier, p. 30.

Population des différentes régions du Royaume-Uni de 1821 à 1901 (en milliers).

Années.	Angleterre.	Galles.	Ecosse.	Irlande.	Royaume-Uni.
1821 . . .	11 281	718	2 091	6 801	20 893
1831 . . .	13 090	806	2 364	7 767	24 028
1841 . . .	15 002	911	2 620	8 196	26 730
1851 . . .	16 921	1 005	2 888	6 574	27 390
1861 . . .	18 954	1 111	3 062	5 798	28 927
1871 . . .	21 495	1 217	3 360	5 412	31 484
1881 . . .	24 613	1 360	3 735	5 174	34 884
1891 . . .	27 483	1 519	4 025	4 704	37 732
1901 . . .	30 805	1 720	4 471	4 456	41 454

En 1821, l'Angleterre propre ne comptait que 11 281 000 habitants et le pays de Galles 718 000. Leur part dans la population totale du Royaume-Uni était donc respectivement de 54 et 3,4 p. 100. En 1861, la population de l'Angleterre s'élevait à 18 954 000 ; celle du pays de Galles à 1 111 000. Leur proportion au total était donc passée à 65,6 et 3,8 p. 100. En 1901, l'Angleterre a 30 805 000 et Galles 1 720 000 habitants : leur part dans l'ensemble est donc de 74,3 et de 4,3 p. 100. Jamais elle n'a été aussi forte et il n'est pas sans intérêt, au point de vue politique, de remarquer qu'avec le temps, la prépondérance numérique de l'Angleterre ne fait que s'accuser.

De 1821 à 1901, la population de l'Angleterre s'est élevée de 11 281 000 à 30 805 466 habitants. Elle a donc gagné 19 524 000 unités ou 173 p. 100. De 1821 à 1861, elle avait gagné 7 673 000 habitants ou 57,7 p. 100 ; tandis que de 1861 à 1901, l'accroissement est de 11 851 000 unités ou de 64,7 p. 100. Sur l'ensemble de l'augmentation (19 524 000 têtes), la dernière période en compte 60,7 p. 100. De 1891 à 1901, l'augmentation de l'Angleterre a été de 3 321 976 ou de 12,1 p. 100 ; elle n'était dans la période précédente que de 11,7 p. 100. Ce taux très fort est pourtant inférieur à celui de toutes les périodes décennales précédentes sauf celle de 1851-1861. Il en est autrement pour le pays de Galles : aucune période ne donne pour cette région un taux d'accroissement égal à celui de la dernière période (13,3 p. 100).

Quant aux îles (Man avec Jersey, Guernesey, etc.), qui forment une section à part, leur population globale s'accroît peu, seulement de 2 757 unités depuis 1891. A Jersey, il y a diminution et même cette île est moins peuplée qu'en 1851 (52 796 au lieu de 57 020 habitants). C'est le contraire à Guernesey qui est en augmentation continue : elle a gagné plus de 5 000 unités depuis 1891 et compte aujourd'hui plus de 40 000 habitants (40 477).

Nous avons remarqué plus haut que l'accroissement du Royaume-Uni eût pu être plus sensible sans l'émigration. La perte n'a pas été fort importante pour l'Angleterre et Galles : elle n'est que de 70 003 unités, taux le plus faible qu'on constate depuis 1861. De 1881 à 1891, la différence dépassait 601 000. Mais cet écart de 70 000 unités n'est pas également réparti entre les sexes. Pour les hommes, il s'en faut de 130 749 unités que l'augmentation statistique corresponde à l'augmentation naturelle, c'est-à-dire à l'excédent des naissances sur les décès du sexe mâle. Au contraire, pour les femmes, l'augmentation naturelle est dépassée de 60 746 unités, dues à l'immigration.

Le sexe féminin a donc la prépondérance dans la répartition des sexes en Angleterre : le dénombrement de 1901 donne 16 804 347 femmes pour 15 721 728 hommes : le rapport pour cent des deux sexes féminin et masculin est donc de 51,64 et 48,36. Si l'on considère la population par sexe depuis 1801, on peut voir que cette proportion a peu varié : la proportion des hommes pour 100 habitants oscille de 47,68 (1881) à 48,98 (1851).

Le dénombrement de 1901 montre, comme toujours, l'accroissement presque exclusif des centres urbains. La statistique anglaise répartit la population en districts urbains et ruraux, les premiers au nombre de 1 122, les autres au nombre de 666. En 1891, les districts urbains avaient une population globale de 21 743 977 habitants, elle passe en 1901 à 25 054 268, soit une augmentation de 3 310 291 ou de 15,2 p. 100. La population des districts ruraux s'élève seulement de 7 258 145 à 7 471 242, soit de 213 097 ou de 3 p. 100 à peine. Sur 100 habitants de l'Angleterre et Galles, 77 vivent aujourd'hui dans les districts urbains. Le tableau suivant indique la répartition par grandes catégories des districts urbains. On remarque que les localités de moins de 3 000 âmes ont un accroissement insignifiant, ce qui n'a rien de surprenant. Ce qui peut le paraître davantage, c'est le taux peu sensible d'augmentation dans la première catégorie (9,32 p. 100). Mais ce phénomène s'explique aisément. En effet, parmi les villes de catégories intermédiaires, il y en a beaucoup qui ne sont que le prolongement des grandes métropoles et dont l'accroissement n'est que la conséquence de leur augmentation. De ce tableau il ressort que 21 945 376 personnes vivent dans les villes de plus de 20 000 habitants, soit 67,5 p. 100 de la population totale d'Angleterre avec Galles.

**Population urbaine de l'Angleterre (avec Galles) répartie par catégories.
en 1891 et 1901.**

Catégories.	Nombre des districts urbains.	Population		Accroissement pour 100.
		en 1891.	en 1901.	
Au-dessus de 250 000 habitants .	9	7 293 005	7 972 790	9,32
De 100 000 à 250 000 — .	24	2 987 836	3 517 912	17,74
De 50 000 à 100 000 — .	42	2 448 704	3 015 571	23,15
De 20 000 à 50 000 — .	141	3 683 501	4 433 823	20,37
De 10 000 à 20 000 — .	219	2 538 281	3 006 280	18,44
De 3 000 à 10 000 — .	472	2 396 204	2 693 230	12,40
Au-dessous de 3 000 — .	215	396 446	414 664	4,60
Total. . . .	1 122	21 743 977	25 054 270	15,22

Le total des agglomérations de plus de 50 000 âmes est maintenant de 75 ; celui des villes de plus de 100 000 habitants est de 33. Avec l'Écosse et l'Irlande, ce chiffre irait à 39. Leur population pour l'Angleterre et Galles est de 14 millions et demi, soit 40,46 p. 100 de la population totale.

Ce sont donc exclusivement les comtés industriels et à fortes agglomérations qui dénotent un accroissement sensible. En effet, sur les 52 comtés anglais et gallois, 14 seulement ont une augmentation supérieure à la moyenne de l'ensemble (12,17 p. 100). Le taux le plus élevé est fourni par les comtés d'Essex, de Clamorgan, de Northumberland, de Kent, de Worcester, de Derby, etc., avec 32,2, 25, 19,

18,3, 18, 17,5 p. 100. 13 comtés ont un accroissement inférieur à 5 p. 100 et il est même au-dessous de 1 p. 100 dans les comtés ruraux de Cambridge, Cumberland, Cornouailles et Huntingdon. Enfin il y a 8 comtés en diminution dont 4 pour l'Angleterre propre : Rutland, Westmoreland, Oxford, Hereford et 4 pour le pays de Galles : Montgomery, Cardigan, Pembroke et Merioneth. Du reste, tous ces comtés, sauf Oxford et Huntingdon, étaient déjà en diminution en 1891.

Pour mieux apprécier les changements intervenus dans la population, nous allons, suivant le procédé de la statistique anglaise, considérer les grandes régions du royaume, les *registration divisions*, abstraction faite de Londres que nous avons étudié dans un article précédent. Le sud-est comprend les comtés (il s'agit ici de *registration counties*) de Surrey, Kent, Sussex, Hanps et Berks : sa population globale passe de 2 867 078 à 3 312 163 habitants, soit un accroissement de 445 085 ou de 15,5 p. 100. Mais deux de ces comtés, Surrey et Kent, appartiennent pour une notable portion à l'agglomération londonienne (384 386 pour le Surrey et 151 085 pour le Kent). En réalité, la population de cette région est de 2 777 000 âmes et son accroissement de 1891 à 1901 est de 222 000 unités ou 9,05 p. 100. Le sud-milieu renferme lui aussi un comté londonien, le Middlesex, et en outre ceux de Hertford, Buckingham, Oxford, Northampton, Huntingdon, Bedford et Cambridge. Sa population globale s'élève à 2 181 105 habitants, et son accroissement est de 333 796 unités. Mais, abstraction faite du Middlesex londonien, elle tombe à 83 000 et la population de la région n'est plus que de 1 389 000 habitants. Cette région est en partie rurale et des comtés comme Oxford ou Huntingdon diminuent ou se maintiennent à peine.

L'est est une région partiellement londonienne avec l'Essex. Sa population de 1 891 282 habitants a augmenté de 316 611 unités depuis 1891. Mais tout l'accroissement porte sur l'Essex avec 301 261 unités ; les autres comtés, Suffolk et Norfolk, n'ont qu'une augmentation peu sensible. Mais le suburbain de Londres prend dans Essex un total de 672 125 habitants et son accroissement a été de 259 000 unités, soit 82 p. 100 de l'accroissement de la région.

Le sud-ouest renferme les comtés de Wilts, de Dorset, de Devon, de Cornouailles et de Somerset. Sa population globale est de 1 913 082 habitants et c'est de toutes les régions celle qui a le moins augmenté, seulement de 57 820 unités ou de 3,12 p. 100. C'est que les villes populeuses y sont moins nombreuses et la Cornouailles, qui n'a du reste qu'un accroissement infime, a une population inférieure à celle de 1851.

L'ouest-milieu comprend le Gloucester, le Hereford, le Shrop, le Stafford, le Worcester, le Warwick auquel nous ajouterons le Monmouth, bien que la statistique anglaise le compte avec le pays de Galles. La population totale de ce groupe est de 3 996 139 : c'est le plus important après le nord-ouest, et son accroissement a été de 416 000 unités ou de 11,7 p. 100. La part la plus forte revient au Stafford et au Warwick.

La population du nord-milieu s'élève aujourd'hui à 2 042 151 habitants : ce sont les comtés de Leicester, de Rutland, de Lincoln, de Nottingham et de Derby. L'accroissement total depuis 1891 est de 234 000 unités ou de 12,7 p. 100. Elle est donc, en somme, sensible. Seul, le Rutland, le plus petit des comtés anglais, est en diminution ; il est moins peuplé qu'en 1851.

Avec le nord-ouest, c'est-à-dire les deux comtés de Chester et de Lancastre, nous

arrivons à la région la plus peuplée du royaume. Sa population est de 5 230 261 habitants, en augmentation de 566 000 sur 1891. Le seul Lancashire renferme 4 437 398 habitants et il lui revient 477 000 unités d'augmentation, soit 84,7 p. 100 de l'accroissement total de la région. Il y a un siècle, cette région ne renfermait que 865 000 habitants, c'est-à-dire 10,5 p. 100 du total de l'Angleterre (avec Galles). En 1851, sa population passait à 2 487 000 et représentait 13,8 p. 100 de l'ensemble. Aujourd'hui, sa proportion est de 16,1 p. 100. Cette seule région contient 16 villes de plus de 50 000 âmes dont 8 de plus de 100 000. Ensemble, ces agglomérations comptent 2 675 000 habitants, soit plus de moitié ou 51,15 p. 100 de la population totale du nord-ouest. La population rurale de l'ensemble des deux comtés n'est plus que de 360 000 unités ou 7 p. 100 à peine de leur population totale. Elle était encore de 34 p. 100 en 1851. On peut donc dire que ce type de population a presque disparu de cette région.

Le Yorkshire est aussi une région de forte population urbaine, au moins pour le West Riding. Sa population totale est de 3 596 395 habitants et, sur ce chiffre, 2 766 215 reviennent au West Riding. De 1891 à 1901, l'augmentation a été pour le Yorkshire de 384 207 unités, dont 311 560 ou 80,5 p. 100 pour le West Riding. La plus faible augmentation porte sur le North Riding.

Dans le nord, les comtés de Durham et de Northumberland ont un accroissement important, surtout le Durham qui a une part de 63,7 p. 100 dans le total. Mais le Cumberland est stationnaire et le Westmoreland diminue comme tous les pays de pâture. La population totale du nord est de 2 128 633 habitants : elle n'était que de 948 000 en 1851.

Ces différentes régions que nous venons d'examiner en particulier peuvent encore se grouper en deux grandes divisions géographiques, le nord et le sud, qui répondent à peu près à la nouvelle et à la vieille Angleterre, la première plus industrielle, l'autre plus rurale. Dans le premier groupe, situé au nord d'une ligne tirée de l'embouchure de la Severn à l'Humber, nous rangeons les divisions du nord, de l'York, du nord-ouest, du nord-milieu, de l'ouest-milieu moins les comtés de Rutland, Lincoln et Gloucester. Cette région avait, en 1801, 3 476 000 habitants, soit 42 p. 100 du total de l'Angleterre. En 1851, sa population passait à 7 994 000 et sa part dans l'ensemble était de 46,4 p. 100. Aujourd'hui, sa population globale est de 15 832 000 et forme plus de la moitié de l'ensemble, ou 51,4 p. 100. Si l'on faisait abstraction de Londres, le sud n'aurait que 12 438 000 habitants ou 40,38 p. 100.

La densité moyenne de la population est de 237 habitants par kilomètre carré pour l'Angleterre. Elle est de 277 pour le nord et seulement de 204 pour le sud ; elle tomberait même à 170, à l'exclusion de Londres.

Enfin le pays de Galles a, comme nous l'avons vu précédemment, une population de 1 720 609 habitants. Mais elle est fort inégalement distribuée et la statistique officielle la répartit en deux régions : le nord et le sud.

Le nord est le pays essentiellement rural avec les comtés de Anglesey, Breeknock, Caernarvon, Denbigh, Flint et Merioneth. En 1821, leur population globale était un peu supérieure à celle du sud (360 000 contre 350 000). Mais, depuis 1831, la prépondérance appartient constamment au sud et même depuis 1881 il y a diminution absolue pour le nord. Dès 1861, le sud a déjà 593 000 habitants contre 412 000 pour

le nord ; en 1901, le nord ne compte que 498 000 âmes, tandis que la population du sud s'élève à 1 222 000, soit à 65,3 p. 100 de l'ensemble. Sur ce total, le comté industriel de Glamorgan contient à lui seul 860 000 habitants, soit 70,3 du sud. Son accroissement de 1891 à 1901 est de 173 000 unités ou 86,5 p. 100 de l'accroissement du pays de Galles. Enfin, tandis que la densité moyenne galloise est de 90 habitants par kilomètre carré, cette densité est de 62 seulement pour le nord, mais de 113 au sud : elle atteint, dans le Glamorgan, le chiffre de 414.

Paul MEURIOT.
